

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZIPEY.

INSERTIONS:

Annances 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annances 3 ^{me} page.....	6 »
Insertions, corps du journal.....	15 »
La Livre Turque à p. 400.	—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 14 mars 9 h. 45 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.20
Pièce de 20 francs..... » 9.87
Agi..... » 112.10
Change sur Londres..... » 123.85
La presse officieuse combat les exigences du Monténégro et discute la question des désarmements.

Le bruit court que l'armée sera mise sur pied de paix en Dalmatie ; on ne laissera dans les garnisons que les troupes nécessaires pour le service ordinaire.

L'Empereur a visité le local de la nouvelle Bourse dont l'inauguration aura lieu lundi prochain.

France.

Paris, 14 Mars.

5% ottoman..... fr. 12.40
Obligations Rouméliennes..... » 36.—
Hausse générale.

Angleterre.

Londres, 14 mars.

Le cabinet discute toujours le protocole présenté par la Russie.
Les journaux assurent que les dispositions sont favorables à un accord.

Allemagne.

Berlin, 14 mars.

M. Stoch, chef de l'armée, ayant été froissé par le discours de M. de Bismarck, a donné sa démission.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.40
En ce moment..... » 13.10
Obligations Rouméliennes..... fr. 35.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 164.10

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

16 mars. 1877.

Lever du soleil..... 6 h. 43 m.
Coucher..... » 5
Temps moyen à midi apparent..... 42 » 8 h 45
Il à la turque à midi moyen..... » 48
8 heures du matin.
Baromètre..... 759.7
Thermomètre..... 4.5
Minima..... 1.5
Maxima de la veille..... 4.8
Direction et force du vent NO. calme.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Grand-Vézir a été mandé, hier matin, au palais de Dolma Bagtché où il a conféré avec S. M. le Sultan. Son Altesse est allée ensuite à la Sublime Porte et, vers le soir, Elle est de nouveau retournée au Palais.

S. Exc. Samih pacha, gouverneur général de l'île de Crète, a eu l'honneur d'être reçu, hier, en audience de congé par S. M. le Sultan.
Samih pacha s'embarquera ces jours-ci pour la Canée.

Le Djeridei-Havass annonce que S. M. le Sultan a conféré le Grand Cordon du Médjidié à Cadri pacha, président du Conseil d'Etat.

Le ministre de la marine, Réouf pacha, a fait hier une excursion pour inspecter la flotte cuirassée qui manœuvre dans la mer de Marmara.

Nous avons déjà parlé sommairement d'une mesure prise par le Séraskérat contre les volontaires qui continuent, contrairement aux règlements, à porter l'uniforme militaire.

Voici la traduction de la notification qui a été adressée à ce sujet aux journaux :

« Il a été porté à la connaissance des autorités que certains individus, sous l'uniforme d'officiers ou de soldats de l'armée impériale, se livrent à des actes répréhensibles que la dignité militaire ne saurait permettre en même temps qu'ils souillent l'uniforme dont ces individus sont revêtus et jettent la déconsidération sur l'armée.

« Il a été aussi constaté que la majorité de ces individus appartient aux corps auxiliaires de retour du théâtre de la guerre.

« Attendu que le droit de porter l'uniforme militaire ainsi que les signes distinctifs de leur condition n'a été dévolu aux volontaires de l'armée que pour le temps du service actif ; qu'en dehors de ce service, continuer à porter l'uniforme c'est avoir pour mobile un dessein malveillant.

« Vu les règlements qui interdisent formellement le port d'armes, et des insignes militaires à tout individu ne faisant pas partie intégrante de l'armée régulière :

« Dorénavant il est expressément défendu aux volontaires, officiers ou soldats non en service sur les lieux d'opération ainsi qu'à tout individu n'appartenant pas à l'armée régulière, de porter l'uniforme militaire.

« Tout contrevenant à cet arrêté sera rigoureusement poursuivi et puni selon les termes du règlement sur la matière. »

On faisait que la corporation des débitants de tabac a sollicité une requête au Grand-Vézir sollicitant que le droit de patente fixé à une livre turque soit payé en une livre osimé.

Cette demande a été acceptée.

On se rappelle qu'il y a quelque temps le ministère du commerce et de l'agriculture a adressé une circulaire aux gouverneurs généraux de l'Empire pour leur demander des renseignements sur l'état de l'agriculture, du commerce et de l'industrie en général dans les provinces.

Comme la plupart des gouverneurs ont négligé de satisfaire à cette demande et que d'autres se sont bornés à donner des informations seulement sur l'état des recettes, le ministère vient d'expédier une seconde circulaire en renouvelant l'ordre de hâter l'envoi des informations demandées antérieurement.

Les renseignements que les gouverneurs sont invités à fournir au ministère peuvent se résumer ainsi pour l'agriculture : le chiffre des capitaux employés, les caisses agricoles et leur placement actuel ; le chiffre en denrées des terres en friche et susceptibles de culture et celui des terres actuellement cultivées ; la nomenclature des divers produits ; les recettes et la situation de la population rurale.

En ce qui concerne le commerce, le ministère demande un état des importations et des exportations ; la nature des articles importés et exportés et le chiffre comparatif de l'exportation avec l'importation. Enfin, les valises sont priées d'informer le ministère dans quels centres commerciaux existent des Chambres de commerce et comment elles remplissent leurs fonctions.

En ce qui concerne l'industrie, la circulaire ministérielle demande la liste des fabriques d'étoffes et des autres établissements industriels ; les motifs qui ont provoqué la fermeture de quelques-unes de ces fabriques et la décadence de l'industrie des étoffes ; les secours et les encouragements qu'il y aura lieu de donner à cette industrie pour la régénérer. Enfin, le ministre demande des informations exactes sur l'état des écoles des arts et métiers et sur le mode de leur administration.

La circulaire se termine en engageant les gouverneurs généraux à faire parvenir le plus tôt possible leurs réponses au ministère.

Hier, un télégramme de l'Agence Havas a transmis dans notre ville une nouvelle qui a fait tressaillir tous les détenteurs de valeurs ottomanes.

Sur l'appel qui leur a été fait en France par Nar bey, 40 143 porteurs de fonds, représentant à 3 milliards de francs nominaux, sont accourus et ont confié la défense de leurs intérêts à l'honorable financier. Les détenteurs de Constantinople qui seraient disposés à se joindre aux créanciers parisiens regretteraient que la dépêche ne mentionne pas le quantum de la cotisation personnelle à verser entre les mains de Nar bey pour couvrir les dépenses de sa mission.

Le Stamboul d'hier publie le complément suivant de l'affaire Gamalik qui vient d'être portée devant la cour criminelle de Constantinople :

La cour criminelle de Stamboul vient enfin de reprendre le jugement de cette ténébreuse affaire.

Dans la première séance, consacrée à l'audition des témoins, trois hommes ont déclaré que Hadji-Vassili les avait conduits dans la maison de Tarla-Bachi et leur avait confié trois caisses pour les transporter à Top-hané.

La seconde séance, la plus importante, celle de la comparution du témoin Ahmet bey, a eu lieu le 13 courant à 6 heures (à la turque).

La salle d'audience du tribunal était comble de monde. A 9 heures et demie, le circassien Ahmet bey est arrivé, escorté d'un sergent, portant à sa ceinture un yatagan et un pistolet. La séance a été ouverte immédiatement. Après la lecture du procès-verbal de la première séance, et celle d'informations recueillies sur les tristes antécédents de Hadji-Vassili, (choses que le tribunal de Péra avait fait échouer omis) a commencé l'interrogatoire d'Ahmet bey et de l'accusé Hadji-Vassili. Tous deux ont déclaré ne pas se connaître. Après eux ont été entendus les témoins Moustapha agha, yusbachi, hamandji Agop, et le ketchiki Ibrahim. Ce dernier, dont la déposition est la plus importante, a raconté qu'il avait vu, dans la nuit du crime à 7 heures et demie à la turque, sortir Ahmet bey de la maison d'Agha Hamam au moment où le cri de Yanghinour était poussé dans la dite maison. A la demande qu'il lui fit sur la cause de l'incendie, Ahmet bey pour toute réponse déclara son épée. Puis il l'avait vu entrer dans le bain de Galata-Sérai.

Ahmet bey reconnaît en effet qu'il a été cette nuit là au dit bain ; mais il rappelle, qu'ainsi que l'a déposé Ibrahim, c'est après

avoir vainement frappé à la porte d'autres établissements de bains. Il nie absolument d'avoir jamais mis les pieds dans la maison de Tarla-bachi, ainsi que d'avoir connu la demoiselle Gamalik.

Au bout d'un quart d'heure de délibérations, le président s'est levé et a dit : « attendu que de graves charges pèsent sur Ahmet bey, que ses dépositions ne semblent pas conformes à la vérité, le tribunal le met en état d'arrestation. »

On ne saurait trop louer la tenue digne et ferme du tribunal, la façon juste, impartiale de l'interrogatoire ; quant à la conduite de son honorable président elle a été au-dessus de tout éloge. Sa manière de diriger les débats a produit une excellente impression sur toute l'assistance.

Nous lisons dans un journal d'Alexandrie que la police a arrêté à l'arrivée du Sésostis, bateau anglais venant de Malte, un Syrien qui, détenu depuis quelque temps dans la prison de St-Jean d'Acre pour excitation à la révolte, était parvenu à s'échapper. Réfugié d'abord à Malte, il a tenté de se rapprocher de son pays et c'est en débarquant que le bureau des passeports, qui avait son signalement, l'a séquestré à nouveau.

Avant-hier, est mort dans sa demeure à Anasoukuy le colonel Dr Celli-ga bey, professeur de botanique à l'Ecole impériale de médecine.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui. Le Séraskérat a donné des ordres pour que les honneurs militaires, dus au rang du défunt, lui soient rendus. Les élèves de l'Ecole de médecine assisteront à l'enterrement de leur professeur.

Nous avons sous les yeux l'Annuaire des postes helléniques à l'usage de l'année 1877. C'est un livre intéressant et très utile pour ceux qui sont en relations commerciales avec ce pays. On y trouve toutes sortes d'indications sur le service postal. Les tarifs, les arrivées et les départs des courriers, les diverses lignes pour le service intérieur et extérieur, les conventions postales que la Grèce a conclues avec les Etats étrangers et les compagnies de navigation à vapeur, tout y est indiqué avec ordre et méthode.

La direction des postes a en tout 139 bureaux dont 48 dans la Péninsule, 45 dans la Grèce continentale, 38 dans les îles et 8 à l'étranger, dans les villes suivantes : Alexandrie, Aïa, Volo, Salonique, Jannina, Larisse, Smyrne et Constantinople.

Le service se fait, pour les lignes de terre, par 7 voitures, 194 courriers-piétons et cavaliers — et 14 chevaux de charge, aux frais de l'Etat. Entre les localités qui possèdent un bureau postal et les chefs-lieux des communes, le service s'effectue par 223 agents payés par les communes. Par mer, les valises postales sont transportées par les bateaux à vapeur de la compagnie de navigation hellénique et des cutters bon marcheurs, entretenus aux frais de l'Etat.

Les lettres qui ont circulé dans les bureaux helléniques, pendant l'année 1875 sont au nombre de 2,318,878. Les imprimés et les paquets de journaux s'élevaient au chiffre de 1,425,583, auquel chiffre il faut ajouter les lettres et les paquets ex-officio qui sont exemptés de la taxe et dont le nombre a été de 670,914. Les recettes brutes effectuées par la direction des postes helléniques pour l'année 1875 ont atteint le chiffre de drachmes 662,450.57.

En comparant ce chiffre avec celui obtenu l'année précédente, il résulte une diminution des recettes de 26,484 drachmes. Cette diminution provient exclusivement de la mise en vigueur de la convention de Berne qui a réduit considérablement les tarifs tout en augmentant le nombre des lettres et imprimés transmis et reçus par les bureaux de poste helléniques.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale : Le lieutenant-colonel Ferdinand bey, professeur à l'école militaire de médecine, est promu au grade de colonel.

Le chef d'escadron Hussein effendi, professeur à la dite école, est nommé lieutenant-colonel.

Ibrahim effendi Monastirli, adjudant-major et inspecteur des travaux du génie à Batoum, est nommé chef d'escadron.

Mehmet Khouloussi effendi, chef de bataillon au 5^{me} régiment d'infanterie du 6^{me} corps d'armée, est nommé membre du conseil de guerre de ce Corps avec le grade de lieutenant-colonel.

Hilmi effendi, adjudant-major au 1^{er} régiment des redifs 1^{er} ban du 3^{me} corps, est promu au grade de chef d'escadron au 6^{me} régiment d'infanterie de la garde impériale.

Moustapha Bessim effendi, sous-intendant du 1^{er} régiment de cavalerie du 3^{me} corps d'armée, est nommé titulaire du poste d'intendant vacant du 4^{me} régiment de cavalerie de la garde impériale.

Mehmet Izet effendi, sous-intendant du 2^{me} régiment des redifs du 4^{me} corps d'armée, est appelé aux fonctions d'intendant du 4^{me} régiment d'infanterie du 5^{me} corps d'armée.

Hadji Nouri aga, adjudant-major du 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment d'infanterie du 3^{me} corps d'armée, est nommé chef d'escadron audit régiment.

TELEGRAMMES

Nouvelles Diverses.

(Par le courrier de Varna.)

Berlin, 6 mars.

En réponse à l'affirmation répétée de certaines feuilles ultramontaines, d'après laquelle l'empereur de Russie aurait offert au général de Manteuffel le commandement de l'armée du Sud, offre que le général prussien aurait décliné, par suite de l'opinion défavorable qu'il aurait de l'armée russe, le Reichs-anzeiger se dit autorisé à déclarer que le czar n'a jamais offert de commandement au général de Manteuffel, et que, par conséquent, celui-ci n'a jamais eu à refuser une offre de ce genre. Le journal officiel ajoute que M. de Manteuffel n'a jamais exprimé une opinion défavorable sur l'armée russe.

Londres, 7 mars, soir.

Le bruit court que, malgré les démarches faites pour l'amener à modifier l'attitude qu'elle a prise lors de la conférence, la Porte maintient fermement sa décision de ne faire aucune concession portant atteinte directement ou indirectement à l'indépendance et à l'intégrité de la Turquie.

La Porte exécutera de sa propre volonté, dans tout l'empire, des réformes plus larges que celles qui lui ont été demandées par les puissances pour certaines provinces.

Elle acceptera la guerre plutôt que de supporter la prolongation indéfinie de la situation actuelle.

Saint-Petersbourg, 7 mars.

Relativement à la formation de nouveaux corps d'armée prescrite par l'ukase impérial du 3 mars, l'Invalide russe, organe du ministère de la guerre, déclare, de la manière la plus formelle, que cette mesure n'est que la conséquence de l'exécution du plan général

de réorganisation de l'armée russe confirmé en 1873.

Saint-Petersbourg, 7 mars.

Le Journal de Saint-Petersbourg s'attache à réfuter différents bruits répandus par la presse étrangère concernant la politique russe, et en particulier l'opinion d'après laquelle la Russie ne pourrait oublier l'échec de la conférence et songerait à reculer.

La feuille russe dit qu'une telle politique est impossible, que l'échec de la conférence n'est pas une solution, et que les puissances doivent s'efforcer d'obtenir de la Porte, concernant l'amélioration du sort des sujets chrétiens du Sultan, les garanties au sujet desquelles elles sont toutes d'accord.

Le Journal de Saint-Petersbourg ajoute que les puissances diffèrent seulement d'opinion au sujet des moyens à employer pour obtenir ces garanties.

« Quant à la Russie, dit enfin la feuille russe, elle doit, avant tout, faire en sorte que la situation incertaine dans laquelle on se trouve actuellement ne dure pas plus longtemps qu'il ne faut. »

Le Golos recommande à l'attention de la Porte la nouvelle publiée hier, concernant la formation de nouveaux corps d'armée.

« Bien que ce ne soit pas encore la mobilisation, dit le journal russe, ce n'en est pas moins une mesure sérieuse.

La mission du général Ignatieff.

Berlin, 6 mars.

La Gazette nationale a reçu de quel-qu'un, qui s'est longuement entretenu avec le général Ignatieff, les renseignements suivants qu'elle croit pouvoir donner comme parfaitement authentiques. Pour ce qui est de la possibilité d'une guerre, on croit à Saint-Petersbourg que la Porte fera des concessions. Jusque dans ces derniers temps, dit-on, on était parfaitement convaincu à Constantinople qu'en cas d'une guerre avec la Russie, la Turquie trouverait un allié.

Mais lord Salisbury qui, à Constantinople est devenu l'ami intime de la Russie, a détruit le dernier espoir qu'on nourrissait à cet égard. Il est vrai, ajoute-t-on, qu'il est difficile de se rendre un compte bien exact de la situation à Constantinople. Depuis la déposition d'Abdul-Aziz, tout est en désarroi. Le gouvernement chancelle ; personne ne sait si la Porte sera en état de remplir demain les promesses qu'elle a faites aujourd'hui. La Russie évitera la guerre pour peu que la chose soit possible ; autrement elle la fera avec la plus grande énergie. De la part des autres puissances, elle attend avec confiance une neutralité bienveillante.

On télégraphie, le 6, de Berlin à la Gazette de Cologne :

« A la soirée donnée hier par l'ambassadeur d'Angleterre, le général Ignatieff a fait, assure-t-on, des déclarations pacifiques. On dit, du reste, que la situation semble s'être un peu améliorée par le fait que la Russie ne donne plus à entendre qu'elle est abandonnée par les puissances et forcée, par conséquent, d'agir seule, mais parait, au contraire, à en juger d'après ses déclarations, désirer comme les puissances le maintien de la paix.

« On croit pouvoir en conclure que la Russie n'exige plus d'une manière absolue et exclusive une exécution collective de la part des puissances, et qu'elle ne renoncera pas dès l'abord, mais examinera au contraire les autres solutions, telles qu'un protocole international ou un autre acte du même genre,

(17)

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXIII

— suite —

Tu as envie de faire des visites ? interrompis-je en serrant Suzanne dans mes bras. Elle rougit, sourit, hésita et finit par répondre :

— Non ! mais tu as bien vu que c'est sa mauvaise humeur qui est cause de tout cela ; il ne veut pas que je le raconte. Mais, sous tranquille, tout est très bien, je suis heureuse.

Elle me caressait, et posait en souriant sa tête sur mon épaule ; malgré le souci qui s'était emparé de moi, je ne pus résister à la grâce de ses caresses ; je souris aussi et mon gendre en entrant nous trouva rayonnants. Son air grognon avait aussi disparu, il souriait avec la grâce parfaite du temps passé, et nous avions tous les trois l'air de nager dans la béatitude.

— J'ai réfléchi, ma chère, dit-il à Suzanne. Ces visites peuvent se remettre, si vous le désirez ; allez avec votre père.

Suzanne disparut et revint en un clin d'œil avec ses gants et son chapeau.

— J'espère, lui dit à demi-voix son mari au moment où nous sortions, j'espère que vous me tiendrez compte de ma bonne grâce ? Elle ne répondit pas et sa hâte de monter en voiture.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire ? demandai-je quand nous fûmes en route.

Elle sourit de son air embarrassé et ne répondit rien. Comme j'insistais :

— Tiens, père, dit-elle, n'allons pas au théâtre ; je n'ai pas envie d'entrer dans cette salle chaude où il y a des bougies en plein midi ; il fait beau, allons au bois de Boulogne.

Nous fûmes bientôt au bord du lac, absolument désert à cette saison et à cette heure de la journée.

— Vois-tu, père, me dit-elle, lorsque le mouvement de la voiture et l'air vif d'une belle gelée eurent ramené son teint à sa fraîcheur ordinaire, il ne faut pas l'imaginer que M. de Lincy soit toujours aussi désagréable.

— Je trouve suffisant qu'il le soit quelquefois !

— Quelquefois, — pas souvent. Ce sont ces affaires d'argent qui le tracassent. Il a vendu ses terres.....

— Quelles terres ? Lincy ?

— Oui ; pas le château ni le parc, mais tout le domaine.

— Je bondis sur mon siège ; elle posa sa main sur mon bras. Je me calmai.

— Quand ? repris-je d'un ton aussi indifférent que possible.

— Peu de temps après ta visite.....

— A peu près.

— Un mois après ton mariage ?

Je réfléchis encore. Une foule de détails que jusque-là je n'avais pas remarqués me revenaient à la mémoire.

— As-tu une voiture ? demandai-je à ma fille.

— Pas encore.

— Et l'aménagement de l'hôtel, est-il payé ?

— Je ne crois pas. Il me semble que le tapissier est venu avant-hier..... Voyons, mon petit père chéri, ne te fâche pas ! N'est-il pas naturel qu'on ne puisse payer tout d'un coup une somme comme celle-là ?

— Non, dis-je avec force, ce n'est pas naturel quand on vient de vendre un domaine estimé à près d'un million. M. de Lincy devrait avoir des capitaux à placer, et ce n'est pas un misérable compte de tapissier qui pourrait le mettre de mauvaise humeur.....

Suzanne essaya de me calmer, mais j'avais l'épine enfoncée trop avant au cœur pour que sa tendresse me rassurât complètement, et nous reprîmes le chemin de la ville en silence.

XXIX

Le doute n'était plus possible ; malgré la générosité qui poussait Suzanne à me cacher la situation, ma fille était malheureuse dans son intérieur. Malheureuse ! Et moi, qui avais cru si bien faire en la mariant de bonne heure, afin de ne pas la laisser orpheline, non-seulement je n'étais pas mort, mais il me semblait aller beaucoup mieux ! Ne sachant à qui m'en prendre, dans ma colère, j'allai voir le docteur. Il se trouvait précisément chez lui.

— C'est une indignité, docteur, lui dis-je en entrant : vous m'avez trompé !

— Asseyez-vous donc, mon ami, répondit-il sans se troubler. En quoi vous ai-je trompé ?

— Je me porte comme le Pont-Neuf ! Et vous qui m'avez fait marier ma fille sous prétexte que j'étais dangereusement malade.....

L'excellent homme me rit au nez sans cérémonie, puis reprit avec une douce gaieté :

— D'abord, je ne vous ai pas fait marier votre fille, et puis je ne vous trouve pas si

malheureux de n'être plus malade ! De quoi vous plaignez-vous ?

— J'ai marié ma fille à un butor, à un.....

Je me calmai subitement, car je courais le risque de passer pour un fou aux yeux de l'éminent praticien si je disais tout ce que je pensais de mon gendre.

Le docteur était devenu sérieux tout à coup.

— Est-ce qu'il ne se conduit pas bien avec Suzanne ? dit-il d'un ton grave.

— C'est un animal ; voilà mon opinion !

Nous nous regardâmes tous les deux, et je vis que le docteur était fort ému.

— Si je pensais qu'il la rend malheureuse, dit-il entre ses dents..... C'est que je l'aime, notre Suzon ! Elle est votre fille, c'est vrai, mais c'est moi qui l'ai amenée au jour.....

— Est-il possible que ce beau M. de Lincy ne soit pas aux genoux de son adorable femme ?

ce qui supposerait naturellement l'adhésion de la Turquie.

Berlin, 8 mars.

Il ressort des entretiens que le général Ignatieff a eus avec les principaux hommes d'Etat de Berlin, et qu'il renouvellera prochainement dans d'autres villes, que la Russie ne vise pas à une politique isolée dans la question d'Orient, mais désire seulement engager les puissances qui ont adopté avec elle les résolutions de la conférence à faire des déclarations telles que l'exécution du programme de la conférence s'impose à la Turquie, comme un devoir résultant des droits accordés par traité à cet Etat. La Porte devra remplir ses obligations, en mettant en pratique les institutions en question et en les reconnaissant en principe.

Dans le cas contraire, toute puissance contractante sera libre d'agir en vue de l'accomplissement d'un devoir dont l'existence est reconnue par tout le monde. Par la connaissance toute spéciale de l'état des choses et par sa situation élevée, dans laquelle on a affiné précédemment qu'il exerçait une action particulièrement cœcoente et particulière, ment favorable à la guerre, le général Ignatieff est, plus que tout autre personnage, en état de prouver que le gouvernement russe restreint sa politique aux questions mises en discussion par toutes les puissances.

Nous empruntons à la Presse de Paris du 40 mars les renseignements suivants sur le voyage du général Ignatieff :

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les renseignements suivants relatifs au voyage du général Ignatieff à Berlin et à Paris ; nous les tenons d'un homme fort au courant des choses de la diplomatie.

Le général n'a pas, à proprement parler, une mission officielle. D'accord avec le czar et le prince Gortchakoff, il profite de quelques semaines de répit que donne encore l'hiver pour chercher un moyen, pour la Russie, de faire une retraite honorable. Tout le monde à Saint-Petersbourg désire le succès de cette tentative, sans trop y compter. Le général poursuit, croit-on, un but personnel. S'il échoue, la responsabilité de la guerre, dès lors probable, retombe sur le chancelier ; s'il réussit, il se fait une situation considérable et une popularité qui pourront le porter au premier rang.

Le prince Gortchakoff est très ébranlé. On lui en veut d'avoir lancé la Russie dans une aventure dangereuse.

A Berlin, le général a été admirablement reçu par l'empereur, l'impératrice et le prince de Bismarck. Il a été, causé longuement, obtenu un grand succès de salons. Il ne semble pas que ses succès diplomatiques soient aussi accablés. M. de Bismarck a plutôt cherché à puiser des renseignements chez son interlocuteur, qu'il n'a pris d'engagements envers lui. Il s'est tenu sur le terrain où il s'est placé dès le premier jour : l'Allemagne est sans intérêt direct dans la question ; elle veut du bien à la Russie ; elle en veut aussi à l'Autriche ; l'union des trois empires est plus vivace que jamais. En un mot, des réponses platoniques ; rien de précis.

En venant à Paris le général vise surtout le cabinet de Londres. Il sent que là est l'objectif sérieux. L'Angleterre ne s'est pas engagée à la neutralité ; elle a laissé au contraire entrevoir certaines éventualités pressantes dans certains cas donnés. La discussion du Parlement ne laisse pas qu'à être inquiétante.

Aller à Londres dans ces conditions serait fort grave. Un échec serait profondément pénible et pourrait avoir des conséquences immédiates. Le général a trouvé plus prudent de séjourner à Paris. Il avait un prétexte : sa vue. L'ophthalmie du général Ignatieff n'est pas de convention ; il a besoin d'un traitement et son médecin, le docteur Lichbrich séjourne à Paris chaque année à cette époque. La raison est donc plausible. C'est d'ici, de Paris, que par l'intermédiaire du comte Schouvaloff, les négociations vont se poursuivre.

Nous ne poussons pas la modestie jusqu'à dire que le gouvernement français sera seulement témoin dans ces négociations. Le général a ses vues de ce côté ; vues qui, très exagérées, croyons-nous, à Berlin, tourmentent fort M. de Bismarck, c'est que la France trouve un allié. Il soupçonne le général d'avoir quelques instructions à notre égard, de chercher à nous entraîner dans sa politique, d'obtenir que nous prenions l'initiative d'une proposition qui ouvrirait à la Russie une issue ; en échange de quoi, il ferait luire l'éventualité d'une alliance.

Nous le répétons : on s'exagère à Berlin les intentions du général ; mais il peut, il doit y avoir quelque chose de vrai, et cela suffit pour imposer à ceux qui gèrent nos affaires diplomatiques la plus étroite réserve. Sans accuser la Russie de nous tendre un piège, nous prétendons qu'elle nous exposerait aux plus sérieux dangers.

Ajoutons, pour compléter l'exposé de la situation, que jusqu'ici l'Angleterre semble mettre peu d'empressement à répondre aux désirs de la Russie. Le cabinet de Londres ne veut pas laisser compromettre ce qui reste du traité de Paris. Or, l'abrogation de fait de ce traité est la seule satisfaction dont l'organe national russe puisse se contenter. C'est vers ce but que vont tendre, à Paris directement, à Londres par intermédiaire, les efforts du général. Il ne faudrait pas être surpris si le cabinet de Londres, prévoyant ces efforts et résolu à n'y pas céder, devançait les ouvertures qui lui seraient faites par une sorte de protestation en faveur du maintien du traité. Il se pourrait que, d'ici à peu de jours, on apprit que sir H. Elliot a repris à Constantinople son poste d'ambassadeur. Ce jour-là la mission du général Ignatieff serait sinon terminée, du moins bien compromise.

L'ARRIVÉE DU GÉNÉRAL IGNATIEFF A PARIS.

M. le général Ignatieff est arrivé à Paris, hier, à dix heures un quart. Il est inexact qu'il ait été reçu à la gare par M. le prince Orloff, l'ambassadeur de Russie, qui était souffrant, avait été délégué pour ce soin M. Comy, consul général. M. Comy était d'ailleurs, entouré d'un personnel presque complet de l'ambassade russe. De son côté, M. Voisin, préfet de police, avait tenu à souhaiter personnellement la bienvenue à M. Ignatieff.

L'envoyé du czar voyage en compagnie de sa femme et de son secrétaire. Après l'échange des premiers compliments, il est monté en voiture et s'est rendu à l'hôtel du Rhin, place Vendôme, où il occupe les appartements qui servaient pendant quelque temps de résidence au prince Louis Bonaparte avant le coup d'Etat.

M. le général Ignatieff est un homme encore jeune. Il ne semble pas, surtout lorsque son chapeau dissimule une calvitie naissante, avoir atteint la cinquantaine. Ses cheveux châtains ne grisonnent pas, et sa moustache blonde contribue encore à donner à son visage une apparence de jeunesse que ne dément pas la vivacité de ses yeux. Ses yeux sont, du reste, le trait caractéristique de sa physionomie : très profonds, très mobiles et surtout très clairs, ils trahissent une singulière activité d'esprit, une rare promptitude de compréhension et aussi beaucoup de finesse. Ils accusent, en outre, non moins nettement que la forme du nez, le type russe et même cosaque.

M. le général Ignatieff n'est point d'une haute stature. S'il était corpulent, il paraîtrait petit. Mais il est encore svelte, chose assez surprenante, si l'on veut se souvenir qu'il a passé la plus grande partie de sa vie en Orient, le pays de l'obésité, disent les voyageurs et les diplomates.

Quant au secrétaire du diplomate russe, M. le prince Tchéreléf, c'est un tout jeune homme.

Ce matin, M. le général Ignatieff a quitté l'hôtel du Rhin à une heure assez matinale. Il consacra sa journée à faire ou à rendre des visites de politesse. Il paraît ne devoir songer sérieusement à voir Paris que lorsque les graves affaires qui l'y amènent seront en voie de solution.

Voici la traduction d'une lettre envoyée de Saint-Petersbourg à la Correspondance politique de Vienne :

Le comte Schouvaloff avait averti que la réponse du cabinet de Saint-James à la circulaire Gortchakoff arriverait à la fin de cette semaine. La réponse n'étant pas arrivée et rien n'indiquant qu'elle doive arriver prochainement, le prince Gortchakoff a chargé le comte Schouvaloff d'insister vigoureusement auprès de lord Derby sur la nécessité de hâter la communication officielle au cabinet russe des résolutions prises par l'Angleterre. Semblable avis a été donné aux représentants de la Russie à Vienne, à Berlin, à Paris et à Rome.

Le comte Schouvaloff a été en même temps autorisé à déclarer que le gouvernement de l'empereur Alexandre ne connaît que deux solutions possibles de la question d'Orient.

On bien les puissances garantes du traité de Paris et l'Angleterre en particulier estiment que ce traité est encore valable dans tous ses points, malgré le refus opposé par la Porte aux décisions prises par la Conférence conformément à ce traité ; ou bien le cabinet de Saint-Petersbourg considère que ce traité est aboli par le fait de l'inaction prolongée des puissances en présence du non-accomplissement par la Porte des obligations que ce traité lui impose ; mais que l'état où se trouve le gouvernement de Constantinople, et dont la durée et les proportions ne sauraient être prévues, ne permet pas d'espérer et encore moins d'admettre avec quelque certitude que les réformes demandées par les puissances représentées à la conférence et par la Russie en part culier seront exécutées sans l'intervention active d'un tiers.

Si les puissances se décidaient à accepter ce point de vue, elles enlèveraient à la Russie tout prétexte pour sortir du concert européen et même l'obligation d'en sortir. La Turquie, alors, pourrait éviter toute complication belliqueuse, améliorer pacifiquement le sort des chrétiens et de la presqu'île du Balkan et prévenir à temps et pour le bien et le repos de l'Europe des catastrophes qui se produiraient probablement dans l'empire turc.

Si, au contraire, les puissances se décident à prolonger encore leur inaction, le cabinet de Saint-Petersbourg devrait voir dans ce fait la renonciation aux obligations imposées à la Turquie par le traité de Paris, et même la négation de ces obligations, et en outre la perte des droits que ce traité confère à la Turquie.

En bonne logique, le cabinet de Saint-Petersbourg déclarerait alors ce traité nul et non avenue dans tous les points qui concernent la Russie et se réserverait le droit de prendre en pleine indépendance les mesures que le gouvernement de l'empereur Alexandre jugerait nécessaires. On ne pourrait songer à une entente directe de la Russie avec la Porte qu'en cas où la Russie serait autorisée par les puissances qui ont assisté à la conférence à l'amener, et où ces puissances se déclareraient prêtes à entrer avec la Russie l'action nécessaire par le dernier refus de la Turquie.

Voilà, on goss, les instructions données récemment aux représentants de la Russie auprès des grandes cours européennes. Ces instructions marquent incontestablement une nouvelle phase des négociations. Ce qui favorise ces négociations, c'est le temps peu propice à une campagne qui règne actuellement dans les provinces de la Turquie d'Europe.

Avant la fin d'avril ou le commencement de mai on ne peut guère s'attendre à une action militaire de la Russie dans la Turquie d'Europe. Jusque-là, la Turquie a le temps de prouver sa bonne volonté et le pouvoir qu'elle a d'exécuter les réformes. D'autre part, ce délai permet aux puissances de s'entendre sur le mode des garanties que le cabinet de

Saint-Petersbourg juge absolument indispensables à la sécurité des chrétiens et à l'exécution réelle des décisions prises par les puissances dans la conférence préliminaire.

La situation se résume d'un mot : la guerre ou des garanties.

Elle est à peu près ce qu'elle était après la circulaire du prince Gortchakoff du 1er novembre. Et pour rendre cette analogie plus complète, nous voyons ce que nous avons vu il y a trois mois, un homme d'Etat jouissant de la confiance de son monarque et du peuple russe faire un voyage en Europe pour hâter la prise d'une décision.

SERBIE.

Voici la proclamation publiée à Belgrade le 5 mars par le prince Milan :

« A mon peuple bien-aimé !

« Dans ma proclamation du 15/30 juin dernier, j'ai fait connaître à mon cher peuple les motifs qui nous ont forcés à prendre les armes. J'ai indiqué également les raisons de notre alliance avec le Monténégro. Aujourd'hui que le sort des chrétiens d'Orient est en de plus puissantes mains, je suis heureux de pouvoir annoncer à mon peuple bien aimé, qu'après avoir pris l'avis de la grande Skoupchtina nationale j'ai conclu la paix avec la Porte ottomane.

Le 11/24 février, mes plénipotentiaires ont signé avec le ministre des affaires étrangères de Turquie les préliminaires de la paix que j'ai ratifiés par voie télégraphique. La Serbie conserve, sous la garantie des grandes puissances, sa situation antérieure vis-à-vis de la Porte. A la fin de ce mois (v. s., c'est-à-dire au 12 mars), les troupes serbes et turques rentreront sur leur territoire respectif.

A l'égard des chrétiens qui ont trouvé asile en Serbie pendant la guerre, une amnistie leur a été accordée et nous avons l'assurance que dans leur pays ils trouveront un régime meilleur.

Frères ! aujourd'hui l'état de siège est levé en Serbie, ainsi que toutes mesures exceptionnelles nécessitées par la guerre. Quelques lois spéciales resteront encore en vigueur jusqu'au rétablissement complet de la situation normale.

Rendus à nos travaux pacifiques, notre première pensée doit être pour nos braves compagnons d'armes tombés au champ d'honneur. Leurs noms vivront toujours dans la mémoire des populations reconnaissantes. Songeons à nos blessés hors d'état de travailler. Nos sentiments patriotiques nous font un devoir d'alléger les peines de leur existence. Nous nous posons non plus nos concitoyens des districts limitrophes, qui ont été plus cruellement atteints par les maux que la guerre entraîne après elle.

Mon gouvernement s'attachera avant tout à pourvoir à leurs besoins afin d'adoucir leurs peines.

Après avoir rempli nos devoirs envers la patrie, sur le champ de bataille, tournons nos efforts vers la paix pour y puiser, soutenus par le sentiment de la fraternité, des forces nouvelles en vue du progrès national.

Gardons à nos frères russes une éternelle reconnaissance du secours qu'ils nous ont prêté pendant la guerre, de même qu'à toutes les autres nations qui nous ont soutenus de leurs sympathies pendant cette terrible lutte. Nous remercions surtout ces nobles sociétés, ces personnes charitables qui ont soigné avec tant de dévouement nos malheureux blessés.

Et envers vous, chers frères, je remplis un devoir agréable en vous exprimant mes remerciements, en ma qualité de chef de l'Etat, pour l'esprit de sacrifice avec lequel vous avez supporté les épreuves de la guerre, les uns en combattant sur le champ de bataille, les autres en s'occupant d'affaires administratives, d'autres encore en faisant des sacrifices matériels. Tous, sans exception, vous n'avez cessé de donner des preuves du plus rare patriotisme.

MILAN OBRENOVITCH IV,
« Prince de Serbie. »

Belgrade, 6 mars.

Un décret du prince prolonge le moratorium jusqu'au 1^{er} juin. Un autre décret lève l'état de siège et la loi martiale, la loi sur les réquisitions, ainsi que le décret portant diminution des appointements et des pensions. Tous les fonctionnaires et les employés dans le service administratif de l'armée restent à leurs postes jusqu'après avoir rendu compte de leur gestion. La loi limitant la liberté de la presse reste en vigueur jusqu'à la décision de la Skoupchtina, non pas cependant au-delà du 20 juillet.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Eustratie	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Taganrog
3 Crifti astracep	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AUTRICHE-HONGRIE.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878. Le nombre des industriels et commerçants qui se sont fait inscrire jusqu'à présent à la chambre de commerce de Vienne, comme ayant l'intention de prendre part à l'Exposition de 1878, s'élève à 400.

NOUVELLES DIVERSES.

On assure que le ministre hongrois des finances se propose de négocier à Vienne un emprunt destiné à faire face aux dépenses courantes. Il s'agit d'une dette flottante.

Ces jours derniers on a procédé dans le Tyrol à l'élection des électeurs du second degré pour la Diète. Les résultats connus jusqu'à présent indiquent que la majorité sera cléricale.

Deux des 23 accusés de l'affaire Tchernaïff ont été jugés le 5 du courant à Prague. Ils ont été condamnés l'un à 3 semaines, l'autre à 15 jours de prison.

Pour la deuxième fois depuis quelques mois, la cour du tribunal provincial de Vienne a dû être le théâtre d'une exécution capitale. Le condamné est un journalier nommé Raimond Hackler, coupable au crime de parricide commis sur la personne de sa mère un jour que la pauvre femme faisait à ce fils dénaturé des remontrances sur son inconduite.

Après avoir étranglé sa mère avec une sauterelle sans exemple, la misérable s'était emparé de quelque menu monnaie qui se trouvait dans les poches de la morte, puis il était allé, insouciant et cynique, dépenser cet argent dans les lieux publics. Après avoir couché pendant trois jours dans la chambre où il avait commis son forfait, et dans le lit même au-dessous duquel gisait le cadavre de sa mère, Hackler, ne pouvant plus lutter contre d'implacables remords, était allé se livrer à la justice.

Une autre exécution par strangulation a eu lieu le 3 du courant à Steina-manger (Hongrie). Le condamné, Jean Rosner, avait commis un sextuple assassinat. La veille de son exécution, il avait été marié avec sa concubine dont il avait eu deux enfants.

Aucun enchérisseur ne s'étant présenté à la seconde vacation pour l'adjudication des domaines que M. Stroubs-barg possédait en Bohême, il sera procédé à une troisième vacation qui aura lieu le 5 avril prochain.

FRANCE.

MANIFESTE DU COMTE DE CHAMBORD.

Voici le discours que Mgr le comte de Chambord a prononcé à Goritz (Autriche), devant une députation légitimiste de la ville de Marseille :

« Je vous remercie, messieurs, d'avoir compris que vous trouveriez auprès de moi aide et conseil au milieu des difficultés actuelles.

« Vous n'avez parlé des inquiétudes qui paralysent en France l'essor de la prospérité publique.

« Avec une franchise dont je vous salue, vous ne m'avez point caché non plus les calamités persistantes qui ne s'attaquent pas moins à la vérité qu'à mon honneur.

« Oui, je le savais déjà, on a osé dire que, pour rester dans un repos facile, je laissais la France en péril et renonçais à tout espoir de la sauver.

« C'est par cet odieux mensonge, contre lequel je proteste, que les ennemis du principe tutélaire de l'hérédité monarchique entretiennent le doute dans les esprits, le trouble et le découragement dans les âmes.

« Le découragement, messieurs, voilà le grand péril que je vous dénonce et qu'il faut combattre.

« La Révolution est dans son rôle en cherchant à abuser de la crédulité publique ; mais je reste inébranlable dans mon droit et parfaitement résolu à faire mon devoir, lorsque viendra l'heure propice à mon action directe et personnelle.

« Je demande à mes amis, comme à tous les hommes de bonne volonté, de la préparer et d'avoir confiance.

« Avec leur concours, s'il plaît à Dieu, la monarchie ne laissera libre passage ni aux aventures de l'Empire, ni aux violences du radicalisme qui préside au triomphe dont il se croit assuré déjà en insultant tout ce qu'une nation est obligée de respecter si elle veut qu'on la respecte : le clergé et la magistrature, c'est-à-dire la religion et la justice ; l'armée, cette vivante image du peuple et de son honneur.

« Puisque vous êtes venus jusqu'à moi, dites, à votre retour, quelles sont les firmes résolutions que m'inspirent mon amour pour la France et les événements qui la menacent. »

UN ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT.

Le conseil d'Etat a rendu son arrêt dans le pourvoi formé par la faculté catholique de Lille contre une décision de M. de Marcère, ministre de l'intérieur, en date du 31 octobre 1876, annulant un arrêté de M. le préfet du Nord, qui avait approuvé un traité passé entre la Faculté libre de Lille et la commission des hospices de cette ville.

Le conseil d'Etat a décidé que M. de Marcère avait excédé ses pouvoirs et annulé, par conséquent, sa décision du 31 octobre.

Voici, du reste, les considérants de l'arrêt du conseil d'Etat :

Le conseil d'Etat, statuant au contentieux.

Considérant que, par la délibération du 28 octobre 1875, la commission d'administration des hospices de Lille a décidé qu'il y avait lieu de convertir en acte authentique le traité en vertu duquel le paiement par l'Institut catholique de Lille d'une somme de 140,000 fr. entre les mains du receveur des hospices, mettait, dans l'hôpital Saint-Eugène, à la disposition des services de cliniques médicales et chirurgicales de l'Université libre du Nord fondée par ledit Institut, une salle d'amphithéâtre, un cabinet pour les professeurs, une salle d'autopsie et un minimum de 120 lits, en attendant qu'on puisse livrer les 120 lits des deux pavillons du fond de l'hôpital ;

Que, par un arrêté du 16 novembre 1875, le préfet du Nord a approuvé cette délibération et autorisé la commission administrative des hospices de Lille à traiter avec l'Université libre du Nord aux conditions du projet de convention précitée ;

Que le traité autorisé par la délibération et par l'arrêté préfectoral sus-énoncés a été passé par devant notaire le 22 et le 24 décembre 1875, entre le vice-président et les membres de la commission administrative des hospices de Lille et le directeur et les administrateurs de la Société anonyme de l'Institut catholique

du Nord, agissant au nom de toute la Société ;

Que ce traité, enregistré le 30 décembre 1875, a été approuvé par le préfet le 1^{er} février 1876 ;

Qu'en exécution dudit traité, l'Institut catholique a versé entre les mains du receveur des hospices une somme de 50,000 francs, à valoir sur celle de 140 mille francs qu'il s'était engagé à payer ;

Que ce traité avait visé tant au profit de l'Institut catholique du Nord qu'à celui des hospices de Lille des droits auxquels l'autorité administrative ne pouvait porter atteinte ;

Que, dès lors, en annulant, par sa décision du 21 octobre 1876, les arrêtés par lesquels le préfet avait approuvé la délibération de la commission de l'administration des hospices autorisant le traité et le traité lui-même, le ministre de l'intérieur a excédé ses pouvoirs.

Décide :

Art. 1^{er}. La décision ci-dessus visée du ministre de l'intérieur, en date du 31 octobre 1876, est annulée.

EXPÉRIENCES DE TORPILLES.

Des exercices ont été entrepris le mois dernier, au port de Cherbourg, avec les bateaux-torpilles du système Thornikroft.

Les nouvelles expériences exécutées dans des conditions analogues à celles du combat ont eu lieu le 3 mars dernier dans le même port et ont donné des résultats absolument concluants quant à l'effet qu'on peut attendre de ces machines de guerre.

Il s'agissait de savoir si la torpille portée à l'avant des Thornikroft ne risquait pas, au moment de l'explosion, par le choc, de désemparer la machine de l'assaillant et de le priver ainsi de toute chance de retraite ; on se demandait en outre ce qu'il adviendrait d'un bâtiment de construction aussi légère venant à heurter normalement, à toute vapeur, le muraille d'un gros navire marchant lui-même à grande vitesse, et si l'abardeur, conservant son impulsion et s'écrasant sur son adversaire, ne coulerait pas avec lui. Deux officiers avaient reçu pour mission de tenter cette dangereuse épreuve, dont il était indispensable de se rendre compte. Ils ont attaqué avec une grande résolution, la Bayonnaise, remorquée par le Coligny, l'ont atteinte par le travers et l'ont fait sauter sans en dommer les bat aux torpilles qu'ils dirigeaient, bien que l'un d'eux eût gardé toute sa vitesse et n'eût stoppé qu'au choc.

L'amiral Cloué, l'amiral Jaurès et les officiers de son escadre, la commission supérieure des défenses sous-marines, un grand nombre d'officiers du port de Cherbourg assistaient à cette expérience que la marine française vient d'être la première à inaugurer, et qui fait grand honneur à ceux qui l'ont conduite. L'emploi de ces nouveaux engins de guerre se trouve donc désormais consacré par une épreuve décisive ; il est certainement destiné à opérer une révolution dans la construction navale et dans la tactique des combats de mer.

RUSSIE.

On écrit de St-Petersbourg à la Correspondance politique de Vienne :

« Il y a eu une réunion des ministres dans laquelle on a discuté les conditions dans lesquelles l'état de siège pourra être proclamé dans les provinces méridionales et occidentales de la Russie. On a décidé : 1^o Qu'en cas où l'assemblée extraordinaire d'un gouvernement ou d'une ville serait convoquée à l'effet de prendre des mesures répondant aux besoins de l'armée, cette assemblée serait considérée comme autorisée à prendre des résolutions, même si le chiffre de membres présents exigé d'ordinaire pour cela n'était pas atteint ; 2^o que le chef du gouvernement aura le droit de convoquer de pareilles assemblées ; 3^o que le zemstvo ou gouvernement aura le droit de remplacer par des fournitures en nature les contributions en argent jugées nécessaires pour satisfaire aux besoins de l'armée ; 4^o que le Trésor mettra à la disposition de chaque gouverneur 5,000 roubles pour les premiers frais de l'établissement de l'état de siège. »

L'Invalide russe rend compte de la remise d'un nouvel étendard au 8^e régiment de hussards de Loubno, qui a pour chef l'archiduc Charles-Louis d'Autriche.

Cette cérémonie avait un caractère tout particulier, parce qu'elle avait lieu dans un milieu tout à fait militaire, à Kischinev, à l'une des frontières extrêmes de l'empire.

La veille du jour où le régiment a prêté serment au nouvel étendard, le prince Manvelow, chef de la 8^e division de cavalerie, avait posé le premier clou à la hampe de l'étendard, en présence des officiers du régiment et de plusieurs soldats. Le lendemain l'étendard a été remis au régiment, qui a répondu aux dépêches de félicitations envoyées à S. A. I. Mgr le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père et à S. A. I. Mgr l'archiduc Charles-Louis les réponses suivantes :

Au commandant du 8^e hussards de Loubno.

« Je félicite le régiment pour la réception du nouvel étendard qui vient de lui être donné. Je regrette de n'avoir pas pu assister à la cérémonie. Connaissant les sentiments de fidélité et les qualités militaires du régiment, je suis persuadé qu'à l'avenir aussi il saura mériter la gloire dont il s'est couvert autrefois.

« NICOLAS. »

Au commandant du 8^e hussards de Loubno.

« Je suis profondément touché et très reconnaissant de votre souvenir. M'honorant d'être le chef du régiment de

Loubno et de compter par là dans les rangs de l'armée russe, je prie le régiment d'accepter mes félicitations et d'être persuadé de ma bienveillance invariable à son égard.

« CHARLES LOUIS. »

LE BANQUET ANNUEL DES DÉFENSEURS DE SÉBASTOPOL.

Le dîner annuel des anciens défenseurs de Sébastopol a eu lieu à Saint-Petersbourg.

Après le toast à S. M. l'Empereur porté par M. l'aide de camp général amiral Novossilsky, et accueilli par de longs et enthousiastes hurrahs, l'aide de camp général Boutchkoff a porté la santé de S. A. I. Mgr le césarévitch grand-duc héritier. M. l'aide de camp général de Tolben a pris ensuite la parole en ces termes :

« Messieurs, les années précédentes, S. A. I. Mgr le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père a toujours honoré nos réunions de sa présence. Actuellement Son Altesse Impériale a été appelée par S. M. l'Empereur au commandement en chef de l'armée du Sud. C'est avec une vive inquiétude que tous nous avons appris la maladie du grand-duc, qui a toujours été si gracieux et si bienveillant pour les anciens défenseurs de Sébastopol. Nous avons suivi jour par jour avec émotion la marche de la maladie et nous avons reçu avec joie la nouvelle du rétablissement de Son Altesse Impériale.

« Aujourd'hui Son Altesse Impériale a plus que jamais besoin d'une santé durable pour l'exercice des graves et difficiles fonctions de commandant en chef de notre vaillante armée du Sud, et je propose de porter un toast à l'entier rétablissement de Mgr le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch. »

Ce toast a été accueilli par de longs hurrahs, qui se sont mêlés aux sons de la marche de Kischinev, exécutée par la musique.

Un télégramme exprimant les félicitations et les vœux de la réunion a été immédiatement envoyé à Odessa, à Son Altesse Impériale.

Une dépêche a également été adressée à Tiflis, à S. A. I. Mgr le grand-duc Michel Nicolaïevitch, après le toast porté à Son Altesse Impériale par M. l'aide de camp général de Baumgarten, toast auquel ont répondu d'unanimes acclamations.

Pendant le dîner, la réunion a reçu des télégrammes de félicitations de LL. AA. II. Mgrs le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père et Michel Nicolaïevitch, et y a répondu en exprimant par le télégraphe ses profonds remerciements à Leurs Altesses Impériales.

M. l'aide de camp général de Tolben a rappelé en quelques paroles émues les brillants services du général d'infanterie Ouschakoff, mort ces jours-ci, qui sous Sébastopol, le 4 août 1855, commandait la 7^e division d'infanterie lors de l'assaut des hauteurs de Fédoukhine.

Le général Tolben a ensuite signalé un précieux don qui vient d'enrichir le musée de Sébastopol. Le comité du musée avait résolu de placer dans l'une des salles un portrait de M^{me} la grande-duchesse Hélène Pavlovna, en mémoire de la pieuse sollicitude que Son Altesse Impériale a vouée lors du siège de Sébastopol à améliorer la situation des blessés et des malades de l'armée. Avant même que le comité ait pu remplir ce devoir, S. A. I. M^{me} la grande-duchesse Catherine Michailovna a daigné lui envoyer pour le musée un magnifique portrait de son auguste mère. Le général Tolben a eu l'honneur de remercier Son Altesse Impériale au nom de tous les anciens défenseurs de Sébastopol.

(Invalide russe.)

BELGIQUE

Le rapport des curateurs de la faillite de la Banque Belge du commerce et de l'industrie établit qu'outre la perte intégrale du capital de 20 millions et des réserves qui existaient lors de l'entrée en fonction de la dernière administration, il existe un passif de 9 millions environ et un actif d'un 1/2 million.

PORTUGAL.

Le nouveau ministère est ainsi constitué :

MM. d'Avila, présidence du conseil, intérieur et affaires étrangères ; Bento, finances ; Barros Ecurha, travaux publics ; Mexia Salim, justice ; General Souza Pinto, guerre ; Jose Mello Couva, marine.

FAITS DIVERS.

LES ÉCOLES DE CUISINE.

A Londres, dans ces derniers temps, il a été fondé une école destinée à l'enseignement de la cuisine. Les Américains n'ont pas voulu rester en arrière des Anglais; le *New-York Herald* annonce qu'il s'est fondé en ville une école de ce genre, la *Cooking-School*, sur le modèle de celle de Londres, et qu'un de ses reporters est allé dernièrement assister à l'un des cours de cet établissement.

La leçon que le rédacteur appelle plaisamment « une matinée d'omelette », attendu que la préparation des omelettes en faisait le fond, était suivie par quinze ou dix-huit femmes. Tandis que les élégantes étaient allées parader à Broadway, celles-ci, en bonnes mères de famille, avaient mieux aimé s'occuper d'une façon plus utile pour leur ménage.

La leçon dura deux heures et demie. La pièce où elle se donnait était parfaitement disposée pour cette destination; les élèves étaient assises à une longue table où chacune, munie d'une feuille de papier et d'un crayon, prenait des notes sous la dictée d'un professeur, bien entendu du sexe féminin.

Le professeur était une mise à la physionomie enjouée, à la mine fraîche, portant il est vrai, des lunettes comme un professeur dont la vue se serait affaiblie par suite d'études prolongées; elle était assistée d'un opérateur qui exécutait ce qu'elle avait enseigné. De temps à autre une des auditrices interrompait la leçon pour demander des éclaircissements, que le professeur s'empressait de lui fournir. Tous les assistants n'étaient pourtant pas du sexe féminin; un homme était venu aussi participer aux enseignements dont nous parlons.

A Londres, c'est une grande dame qui préside à l'école nationale de cuisine; à Vienne, ce sont également des dames de haut parage qui dirigent les *Volskichen* ou cuisines populaires. A New-York, la directrice de l'école culinaire, pour être une simple bourgeoise, n'en sent pas moins toute l'importance de son rôle, et elle dit avec le plus grand sérieux: « La cuisine est un art, comme la peinture et la sculpture. Evidemment elle est même des principes du docteur Grenville, médecin anglais de renom, qui prétendait que le temps était venu de faire enfin l'éducation de l'estomac. »

Le dérèglement qui s'est fait dans la vie de la marquise de Caux lui aura été funeste, à un certain point de vue. A la première nouvelle de son voyage à Bruxelles, tout le monde s'est demandé quel âge pouvait avoir la diva. Jusque là, personne n'y avait songé. La scène ne rajoutait pas seulement, elle conserve, et il n'y avait pas de raison pour que le public ne vît pendant longtemps encore dans la Patti la belle enfant qui l'avait charmé dès le premier jour. L'incident, ou, si l'on veut, l'accident survenu, en faisant descendre la Patti de son nuage, a rappelé qu'elle est mortelle, que les années l'effleurent comme les autres femmes et qu'elle ne tardera pas à doubler le cap de la quarantaine. O Juliette, ô Lucie, ô Cendrillon! qui l'ont dit? Si la diva avait prévu que sa fugue romanesque aurait pour résultat de mettre en pleine lumière son acte de naissance, elle n'aurait pas eu de peine à se résigner à la Patti-Petersbourg?

Voici une innovation dont l'administration des chemins de fer saxon a pris l'initiative et qui ne manque pas d'intérêt: à partir du 1^{er} mars, sur les lignes de Saxe, on met en usage, pour les abonnements de troisième classe, de nouveaux billets sur lesquels est collée la photographie de l'abonné, format des cartes de visite; ces nouveaux billets, d'une durée d'un mois à un an, donnent droit à une réduction de prix plus considérable que par le passé. Cette réduction, portée d'abord, selon les journaux allemands, à 50 o/o, s'augmentera de mois en mois et ira même jusqu'à 70 o/o.

On lit dans une correspondance adressée de Paris à l'*Echo du Parlement*: « Les journaux ne disent rien d'un scandale qui s'est produit dans la haute société parisienne. Le marquis de Castellane, membre de la Chambre des Députés, vient d'être mis sous conseil judiciaire. Ce député de l'ordre moral est, paraît-il, un joueur effréné, et il a joué dernièrement à son cercle pendant 18 heures consécutives, faisant tenir les cartes par son domestique, alors qu'il n'avait plus la forme de les tenir lui-même. Il n'est pas possible que dans ces conditions M. de Castellane conserve son mandat officiel. »

Sous ce titre: « Un combat entre une lionne et un léopard », on lit dans la *Presse de Vienne*: « Le Jardin zoologique de Pesth a été ces jours-ci le théâtre d'un combat acharné entre une lionne et un léopard. La cage de ce dernier était contiguë à celle qu'occupait un lion et une lionne. »

Le gardien avait laissé pendre, par mégarde, la chaîne destinée à lever la trappe qui sépare les deux cages, le lion se mit à la tuerie, bion, qu'il fit remonter la trappe qui resta suspendue pendant quelques instants; une communication s'établit ainsi entre les deux cages, et la lionne en profita pour s'élever sur le léopard, dont le voisinage lui avait toujours été insupportable; puis, la trappe étant descendue, le lion se trouva seul. Une lutte terrible s'engagea alors entre les deux fauves.

Le léopard, s'apercevant bientôt qu'il était le plus faible et qu'il allait être complètement dévoré par les griffes de son adversaire, essaya de lui échapper en faisant des bonds incessants et en grimpant au sommet des barreaux de sa prison; mais ses forces s'épuisèrent rapidement. La lionne parvint à le saisir de nouveau; elle l'attrapa sous elle, et l'étrangla une dernière fois, elle l'égorgea et l'étendit mort à ses pieds.

Le combat avait duré environ vingt minutes, malgré les efforts des gardiens pour séparer ces deux bêtes féroces.

La lionne, dont les épaules et le cou ne sont point, comme la lionne, protégées par une carapace, avait la peau arrachée et de profondes blessures sur toute cette partie du corps. Quant au léopard, sa robe tachetée, qui aurait pu fournir une magnifique fourrure, était littéralement en lambeaux. »

VARIÉTÉS.

Comme nous sommes

Sous ce titre, M. Louis Dépret vient de publier un volume de notes et d'opinions. Ce qui plaît dans ces sortes d'ouvrages, c'est qu'il est nécessaire qu'ils soient supérieurement écrits et qu'ils contiennent quelque chose. Une pensée de deux mots ou de dix lignes, placée entre deux étoiles, isolée par la typographie, afin que l'œil et l'esprit la dégustent à l'aise sans se soucier de ce qui précède ou de ce qui suit, doit forcément être belle, ou juste, ou qui est une autre forme de la beauté, ou profonde, ou originale. S'il

en est autrement, on est en droit de taxer d'impertinence et de sottise l'auteur qui vous dérange pour si peu, et de l'attribuer à l'écritain qui donne une telle mise en scène à sa prose. Après Labruyère, Pascal, Saint-Simon, Vauvenargues, de Goncourt, il n'est plus permis d'être mé diocre.

Il y a donc une audace généreuse à aborder aujourd'hui ce genre difficile, et l'on sait gré à ceux que le péril n'arrête pas. On les admire aussi, parce qu'ils gardent une plume sobre, dans un siècle où l'on écrit avec trop d'abondance; parce qu'ils condensent en un volume en quelques phrases, des pensées qui sont le suc de leur esprit en de leur cœur, au lieu de les délayer et de longs et fastidieux romans. Voilà bien des raisons pour expliquer la sympathie très vive qu'inspire le livre de M. Dépret.

Naturellement—chacun en fera autant, nous avons cherché tout d'abord dans les séries de notes et d'opinions de M. Dépret celles qui concernent la femme et l'amour. Vieux sujets, éternellement jeunes; problèmes que la science ne parviendra jamais à résoudre. Il ne faut donc pas demander à M. Dépret une solution définitive qu'il ne pourrait pas nous donner; mais des éléments nouveaux, des observations qui lui soient personnelles.

Or il y en a dans son livre, et beaucoup.

Que dites-vous de celle-ci, « Il y a dans le cœur du plus grossier une fleur... que le doigt de la plus délicate peut écraser. »

Quand on lit une pensée, rien n'est plus amusant que de se figurer cette pensée mise en action. Celle que nous venons de citer évoque une comédie de paravent comme Molière et Halévy, Albéric Second et Mlle Brohan savent le faire. Il semble voir le jourdaud, l'Hercule malappris, cachant sous sa grossièreté enveloppée une idée délicate d'amour, née on ne sait comment, comme une fleur dans une lande. Et devant lui, la coquette exquise, aux doigts roses, essentiellement femme, toute le charme, de grâce et d'esprit. Le tête-à-tête d'un bouef et d'une libellule. Mais c'est le bouef qui a la poésie dans l'âme. Le contraste est piquant, et Musset en aurait tiré un beau parti.

Autant de pensées, autant de sujets à traiter. N'y a-t-il pas un roman en raccourci dans ces quelques lignes: « Bizarre inconscience! « Tu voudrais posséder une âme sans partage; tu exigerais volontiers qu'elle s'isolât dans ton amour de tout le reste de l'univers... et comme tu te détournes bientôt d'une conquête que personne ne te dispute ni ne t'envie. »

De combien de ménage, de combien de couples amoureux, cette pensée ésume l'histoire! Seulement les amants ou les maris dont il s'agit connaissent-ils l'amour? Ils l'aiment peut-être avec leur orgueil et non avec leur cœur. Après ces deux tableaux, citons quelques pensées générales.

« X... définit ainsi la coquette: Une femme qui vous donne carte blanche à condition de ne pas la noircir. »

Toute la poésie est dans nous, et la preuve, c'est que nous la respirons quelquefois sur des fleurs mortes. Qu'elle était enchanteresse, la rue pluvieuse, étroite et sombre où venait vers nous notre amour! Qu'il est triste et opportun, ce radieux soleil qui éclaire notre abandon. »

« Je vous accorde que les femmes restent d'ordinaire assez insensibles aux grands sentiments et même aux grands dévouements. Par contre, elles vous récompensent quelquefois, jusqu'à vous en étourdir, d'un mot involontaire qui leur a plu, ou qui, sans préméditation de votre part, est venu bien à propos les tirer d'embarras. »

Une scène de raccommodement: ELLE.—Soit, j'en conviens, j'ai mes défauts. LUI, avec foi.—Oh! oui. ELLE, très surprise.—Lesquels? Comme toutes les personnes qui observent profondément le cœur humain, M. Dépret n'échappe pas à certaines tristesses. Il y a de l'amertume dans son livre, des pensées noires, vraies peut-être, mais désolantes à lire.

C'est ainsi que l'auteur dit: « Les délicats en arrivent d'ordinaire à se contenter des restes des grossiers. » La remarque suivante paraît plus juste, bien qu'elle soit sévère pour la femme: « Tu voles au rendez-vous, homme trop exact; tu as peur de manquer d'une minute l'instant où elle arrive, ou même seulement elle passe. Tu es arrêté en chemin par ton plus vieil ami, par ton sieur, par quelque personne enfin que tu es forcé d'écouter, et qui te garde une demi-heure... Dix mille siècles! Enfin te voilà libre... et maudissant le retard. »

« Si tu n'étais devenu tout à fait imbécile, tu bérnais au contraire ce retard auquel tu devras d'être mieux reçu, car c'est une vérité déshonorante pour nos amours que la plus chère et la plus pure date son premier respect de notre première négligence. »

Une observation absolument vraie: « Lorsque vous vous êtes attaché et que vous avez réussi à conquérir une femme, non sans par vos qualités, mais par un de ses défauts, il est bien rare que ce défaut ne se retourne pas contre vous. »

Et celle-ci: « La fin d'une passion s'annonce par

le désir attendri de revoir ceux que nous avons jadis délaissés à cause d'elle. »

Ne nous lassons pas de citer:

« Si l'amour nous rend fous quelque fois, il y a tels désastres où seul il nous empêche de le devenir. »

En lisant certaines pensées de M. Dépret, on devine où, dans quel milieu presque dans quelles circonstances, elles lui sont venues. Celle-ci n'est-elle pas le résultat d'un aparté dans une soirée: « Les femmes de trente ans trouvent celles de quarante-cinq ans ravissantes. »

C'est encore dans le monde, et dans le plus élevé et le plus délicat, que l'écritain a recueilli l'observation suivante: « L'amour d'une femme se reconnaît à ce signe qu'on la verra peut-être bien se moquer parfois de celui qu'elle aime, mais jamais de sa famille. »

Une des femmes les plus spirituelles de notre époque a maximé cela: « La sœur de l'homme qu'on aime n'est jamais un paquet. »

Voici maintenant une anecdote qui a l'importance d'une pensée: « M. B... et M^{me} L... avaient passé longtemps pour s'adorer... et tout en eux attestait, au dire et même aux yeux du monde, la plus étroite union. »

« Puis le flot de la vie les sépara. Dernièrement ils se retrouvaient voisins de table dans une maison où j'étais moi-même également invité. M. B... se montra causeur brillant et animé, et lorsqu'il fut parti M^{me} L... me dit avec un air de surprise touchante et bizarre: « Mais... il est fort bien! »

Messieurs, ce qui suit vous regarde. Eoutez et profitez: « Les femmes n'aiment pas sérieusement à commander... Elles méprisent l'homme qui leur obéit. »

« Si une femme vous dit: « Non, je ne vous aime pas, » gardez votre espérance et restez. Mais, si elle vous dit: « Nulle ne forme des vœux plus sincères que moi pour votre bonheur, » alors, voyagez. »

« Une mille sortes de ressemblances, une seule m'intéresse: celle qu'un véritable amour amène généralement entre deux visages d'ailleurs fort différents. »

« Pour avoir une femme digne de ce nom, il faut l'épouser ou lui être fidèle. Tous les deux Juan sont réduits à ce que vous savez. »

« Il faut conquérir deux fois celle qu'on aime, si on l'aime: « Avant et après. »

« La seconde conquête est de beaucoup la plus difficile. »

Pour finir, un mot de libertin sentimental: « On est toujours récompensé d'aimer une femme laide. »

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877).

La fermentation et ses rapports avec les phénomènes morbides, par M. J. TYNDALL. — Un voyage scientifique en Auvergne: III. L'excursion au Puy-de-Dôme et l'Observatoire. — Les couleurs accidentelles ou subjectives, par M. J. Plateau. — Necrologie: Th. Laycock. — Académie des sciences de Paris. Bibliographie scientifique. Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877).

Un historien allemand de la Révolution française: M. H. de Sybel, par M. Alfred RAMBAUD. — De l'utilité des études archéologiques, par M. Albert LEBEGUE. — Documents inédits relatifs aux affaires de France et d'Italie au XV^e et XVI^e siècles. — La question des Tuileries, par M. Charles BIGOT. — Gauserie littéraire. — Notes et impressions, par X... — La semaine politique. — Bulletin.

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 14 mars. 1877.	
Ouv. du C. p. det. P.	42 39
Hausse	43 —
Baisse	42 38
Clôt. du midi	—
Clôt. du soir	42 38
Après Bourse	—
Actions S. Gén. comp. det. L. S.	5 —
» de la Société de com. det.	—
» de valeurs comp. det.	2 6
» de la Banque de Cons.	3 8
» du Crédit Austro-Turque	—
» du Crédit Général	L. T. 2 35
Tamway	4 45
Société Commerciale Ottomane	—
Laurum. comp. détaché	Fr. 63 —
Crédit Hellénique (escompte)	44 —
Obligations des Chemins de fer	34 1/4
(1863... c. détaché)	68 —
(1865... c. détaché)	70 —
Emprunt... 1869	63 —
(1872... c. détaché)	21 —
(1873... c. détaché)	64 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise	P. 410 —
Pièce de 20 francs	87 48
1 arial russe	89 40
Ducat (Crimée)	51 25
M. djidie blanc (différence)	104 42
B. chik (différence)	413 —
Métalique... (id.)	413 20
Et papier monnaie... (id.)	463 40
Caire	463 —

COMMERCE.

Smyrne, 9 mars.

Semaine sans signification aucune. Les Cotons seuls ont fourni un mouvement régulier d'affaires.

Coton. Sans changement. Ventes 1,950 balles, dont 1,850 machines jusqu'à p. 365 et 100 balles Adana jusqu'à p. 337 1/2.

Optims. Marché calme et tendant à la baisse. Ventes 26 confies Adette à p. 162. Dépot 900 confies environ.

Alizaris et laines. Même position. Vallonnés Marché tranquille. Ventes 2,000 quintaux qualité anglaise à p. 445 et mezzana à p. 180.

Dépot plus de 100,000 quintaux. Graines jaunes. Ventes 100 sacs de p. 6 à 3/8 l'ocque. Dépot 300 sacs.

COURS DES CHANGES. — SMYRNE, 9 mars.

Londres	432	432	3/4
France	208	209	—
Trieste	446	422	—

Les cours de nos changes ont été poussés encore plus haut que la semaine dernière, grâce à une demande très active de la part des remetteurs directs et aussi de la part des banquiers, — de ceux surtout qui importent du caïmé de Galata. Le Londres et le Trieste ont surtout été l'objet de la préférence des acheteurs. Cependant la France, quoique peu demandée, a facilement conservé le cours de la semaine dernière. Il faut toutefois ajouter que, cette fois encore, la rareté excessive du papier a été la grande cause de cette faveur extraordinaire, les affaires, parlant, ont été plutôt limitées.

Le marché monétaire est de plus en plus à l'aise. L'or même y devient abondant, mais les affaires commerciales n'allant guère, et la situation politique continuant à rester sombre, chacun se décide difficilement à tirer parti de ces capitaux.

La recette générale du Vilayet n'a pas, cette semaine, fourni à la place de grandes quantités de caïmé et les arrivages de Constantinople n'ont pas été excessifs: cette valeur s'est par conséquent mieux tenue, grâce, d'autre part, à une demande, limitée il est vrai, mais constante: le prix varie de 160 à 161.

COURS DES MONNAIES.

Livre Anglaise	432
Pièce de 20 francs	405 405 4/2
Livre Turque	420 420 4/4
Medjidie	23 15/40
Bechlik	108
Caïmé (contre L. T. à p. 100)	161

(Impartial.)

Recue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 14 Mars 1877.

De Marseille français *Juncos* cap. Fabre marchandises et passagers agence Fraissinet.

De Alexandrie autrichien *Ceres* cap. Lucovich marchandises et passagers agence Lloyd.

De Liverpool anglais *Pera* cap. Loy marchandises et passagers agent Whitall.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 7 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive de 100,000 oques de son se trouvant au moulin d'Oun-Cspan et déjà soumissionné à 15 paras l'ocque.

La livraison de la susdite quantité de son sera faite dans une dizaine de jours, et le paiement du montant en sera fait au comptant en caïmé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus indiqué.

Séraskérat, le 14 mars 1877.

CLUB COMMERCIAL ET MARITIME.

Sur la demande d'un grand nombre de Membres, la réunion de l'Assemblée Générale du Club Commercial et Maritime, indiquée pour le 19 courant à Péra, aura lieu samedi 17 courant, à 2 heures de l'après midi, dans la grande salle de la Succursale de GALATA.

ORDRE DU JOUR:

1^o Lecture du Rapport annuel;
2^o Compte-rendu de la gestion financière;
3^o Renouvellement du conseil d'Administration.

Le Secrétaire honoraire,
O. VON HEIDENSTAM.

LEÇONS de langue italienne, de langue française, de calligraphie et de comptabilité commerciale administratives (avec tenue des livres) à des prix très modérés.

Deux fois par semaine fr. 10 par mois; trois fois fr. 15.

S'adresser au bureau du journal.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire de la Société aura lieu vendredi, le 16 de ce mois à 8 heures du soir.

Le secrétaire-général,
J. DE CASTRO.

TEUTONIA

SONNABEND, 17 MÄRZ, 9 UHR.

THEATER UND TANTZ.

SONNTAG, 18 MÄRZ, 4 UHR.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balafli, Grand-rue de Péra.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — MARSEILLE

Départ de Marseille chaque Samedi. Arrivé à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivé à Marseille le mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bacau se rendant en Syrie et à Alexandrie.

Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1^{re} et 2^{me} classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et à Lyon. 1^{re} classe fr. 457; 2^{me} classe fr. 348.

Ligne d'Odessa. — Départ de Constantinople chaque mardi à 4 h. matin. Arrivé à Odessa le mercredi soir. Départ d'Odessa le samedi à 10 h. matin. Arrivé à Constantinople le dimanche soir.

Ligne de Salonique. — Départ de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à dater du 27 juillet pour Dardanelles, Dé-degah, Cavala, Salonique. Arrivé à Constantinople le Vendredi.

Ligne du Danube. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Kustendjé, Souline, Toulcha, Galatz et Braila. Arrivé à Constantinople le mardi.

Ligne de Trébizonde. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Samsoun, Kerasseur et Trébizonde. Arrivé à Constantinople le mardi.

Pour les autres lignes de la Méditerranée et pour les lignes du Brésil, de la Plata et de l'Indo-Chine, et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Agence Principale Constantinople (Kiretch-Capou) Galata.

Envois d'argent: L'Agence reçoit à découvert des sommes d'argent qui sont payées aux destinataires dans tous les bureaux de poste de France de Suisse et d'Italie.

ADMINISTRATION

Des Paquebots Ottomans

MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage

A partir de Mardi, 1/13 Février 1877 (v.s) jusqu'à nouvel avis.

Ligne des Iles

Voyage pour le Pont.

H.M. 2 — De Pringipo, Halqi, Antigoni, Proti.

2 — De Pendik, Cartal, Pringipo, Halqi, Proti.

(à 3 h. de Prinkipo.)

Départ du Pont.

H.M. 9 45 Pour Maltepe, Halqi, Pringipo, Cartal, Pendik.

10 45 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringipo.

SERVICE DES DIMANCHE.

Voyage pour le Pont.

H.M. 3 15 Pendik, Cartal, Pringipo, Halqi, Antigoni, Proti.

9 — De Pendik, Cartal, Pringipo, Halqi, Antigoni, Proti.

Départ du Pont.

4 15 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringipo, Cartal, Pendik.

10 — Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringipo, Cartal, Pendik.

Ligne de Haïdar-Pacha.

Coincédant avec les trains du Chemin de fer d'Ismit.

DU PONT. DE HAÏDAR-PACHA.

H. M. N^o Train H. M. N^o Train

2 20 Pour Ismit 2 3 De Penl. 1

3 43 4 15 6 30 5 Ismit 3

8 45 8 45 8 45 8 45

10 40 10 40 11 15 11 15

Ligne de St-Stéfano.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RUSSE A VAPEUR DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA



Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à ODESSA les mercredis et les samedis matin.

ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE :

à Poursbourg..... 408 heures à Paris..... 438 h. 46 m
à Moscou..... 412 jours à Londres..... 6 jours
à Vienne..... 98 h. 55 m à Berlin..... 141 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo de Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour PORT. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escale à Inchoh, Samson, Kérassounde, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Rostov Arrivé à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 13 jours. Escale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivé à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes d'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et l'Europe, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe via d'Odessa.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ » MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 14 Mars à 4 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Rhodes.
Vapeur: *Dakahlie*, Capitaine Druscovitch.

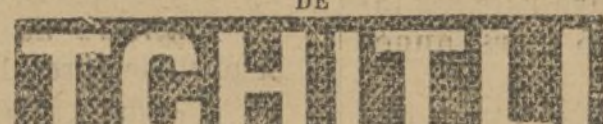
LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE À BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE



PRÈS
BROUSSE

PRÈS
BROUSSE

22 Séphar 1889.

CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL.

43 in 1867

Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Formière, rue Yéni-Djami N° 16, 48, 20 à 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

QUEEN

INSURANCE COMPANY,
CAPITAL LS. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc., des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT
N° 9, KUCHUK-KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MARX frères, médecins inventeurs, rue de l'Arbre-Sec, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les bandages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MARX ont résolu le problème de contenir et guérir, au moyen du bandage Electro-Médical, qui contracte les nerfs, les fortifie sans secousse ni douleur et assure la guérison radicale en peu de temps.
Dépôt à Constantinople, chez M. MADELEY, bandagiste breveté, rue Yuksek-Caldirim, n° 49.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.

La Compagnia Sincro di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania. Viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc., dirigersi all'Agencia principale, sita a Moum-hane, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Baktché-Capou, Chelsiam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES
Cité Française.

VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE

DU D^r DE JONGH.

Eviter les contrefaçons.
Il est constaté que mon huile de foie de morue est contre faite en Turquie et qu'il s'y débite des milliers de bouteilles portant en fausseté de mes étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires.

Pour éviter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés d'expédier la vraie huile du D^r DE JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale Maison Della-Sudda, rue Yéni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Veltz et C. et Vincent Kassapian, toutes étables Constantinople.

D^r DE JONGH.

Avis intéressant pour Messieurs

8 pièces suivantes pour 25 fr. seulement.

I. Belle montre à cylindre, produit anglais dernier modèle massif verre en cristal à double couvercle avec garantie pour une année. II. Chine de montre de dernière nouveauté vrai tallois. III. Médaille pour la chaîne d'or fin pour 2 photographes IV. Canif en nacre à 6 lames produit vrai anglais. V. A pipe en vraie écume de mer avec couvercle plaqué fin produit vi-mois. VI. Un joli canne en jone de Baden, VII. Une jolie bague en vrai argent gravé à l'initiale désirée. VIII. 4 garniture complète de boutons de chemises et manchettes en double or.

Contre envoi de 25 francs en or les 8 objets ci-dessus sont expédiés sous garantie par le Import-Geschäft à Vienne.
11 Weintraubengasse 12.

SERVICE DIRECT

POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE

VIENNE ET CONSTANTINOPLE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPLE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPLE

Chaque Jeudi et Dimanche.

STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.	
276 Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau
Granitza	8 32	9 24	Berlin. Jonction de Varsovie.
413 Cracovie	3 50	6 50	
755 Lemberg	4 50	2 05	
1021 Czernowitz	4 35	5 41	
1411 Suczawa	8 09	8 45	
1215 Jassy	1 20		
Roman	3 08		
Galatz	8 30	8 45	
1682 Braila	9 15		
Bucarest-Tergovisti (G.d.N)	11 30	12	Trajet du Danube.
1688 Filaret Gare du S.	12 30	1 43	
1760 Giurgevo (Smirna)	8 43	10 15	Bateau à vapeur du Lloyd.
1762 Roustchouk	12 45		
1986 Varna			
2220 Constantinople			

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

de CONSTANTINOPLE à VIENNE

Chaque Mardi et Vendredi.

STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
234 Varna	4 30	8	Par bateau à vap. du Lloyd.
458 Roustchouk	3	3 37	Trajet du Danube
460 Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
532 Bucarest (Filaret) G.d.Sud	6 55	7 03	
538 Tergovisti G.d.N	7 25	8 43	
Braila	4 43		
Galatz	3 30		
1005 Roman	8 40	8 52	
Jassy	4 13		
1409 Suczawa	11 50	12 44	
1499 Czernowitz	3 9	3 24	
1465 Lemberg	10 13	11 25	
1807 Cracovie	7 47	7 52	
Granitza	11 25		Jonct. p. Varsovie.
Oderberg	11 41	11 21	Jonct. p. Belsrau et Berlin.
2220 Vienna	5 3		

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixée de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages. 2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport. 3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 22.50 Cent. à acheter sur le bateau. 4. Le prix de parcours entre Barbozi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitza.....	284	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	174	15	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	15	5	40	
Suczawa.....	491	25	438	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	74	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	422	55	364	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	421	05	367	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie, comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 2^{de} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd, cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^r. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très-modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.
L'agent général, fondé de pouvoirs Galetta, Karakeuy N° 43. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Pétra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

UNE PERSONNE, enseignant très-méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.
S'adresser aux bureaux du journal.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues. Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE